

C'est pourquoi nous devons au matin de la Saint-Jean-Baptiste, prendre la résolution ferme de nous attacher à notre langue, de nous cramponner au sol et de nous préparer à défendre envers et contre tous les droits sacrés qui nous ont été légués par nos ancêtres.

Et nous obtiendrons ce but en cessant "*nos luttes fratricides*" selon l'expression de Mercier, en serrant nos rangs afin d'être forts dans la lutte. Dans ces dispositions, en vain tonneront les foudres orangistes de l'Ontario, nous vaincrons, car "la victoire appartient à ceux qui luttent". Peine inutile: la langue française ne disparaîtra pas au Canada, pas plus qu'elle est disparue de l'Alsace et de la Lorraine.

— o —

NOTRE BANNIERE DE CARILLON

*Quand tu passes ainsi comme un rayon de flamme,
Ton aspect vénéré fait briller dans notre âme
Tout ce monde de gloire où vivaient nos aïeux.
Leurs grands jours de combat, leurs immortels faits d'armes,
Leurs efforts surhumains, leurs malheurs et leurs larmes,
Dans un rêve entrevu, passent devant nos yeux.*

*O radieux débris d'une grande épopée!
Héroïque bannière au naufrage échappée!
Tu restes sur nos bords comme un témoin vivant
Des glorieux exploits d'une race guerrière,
Et sur les jours passés répandant ta lumière,
Tu viens rendre à son nom un hommage éclatant.*

*Ah! bientôt puissions-nous, ô drapeau de nos pères!
Voir tous les Canadiens, unis comme des frères,
Comme au jour du combat se serrer près de toi!
Puisse des souvenirs la tradition sainte,
En régnant sur leur cœur, garder de toute atteinte
Et leur langue et leur foi!*

(CRÉMAZIE.)